

Où donc cette humble fille avait-elle trouvé le secret d'une vie si admirable dans sa simplicité ? Le carnet intime dont il a été parlé plus haut nous le fait connaître. Melle Fanny eut toujours pour unique désir de plaire au bon Dieu qu'elle aimait de tout son cœur. Il faudrait citer tout entières ces pages où il n'y a pas un mot qui ne respire la piété la plus vraie. Nous transcrivons ici, pour en donner une idée, quelques lignes, datant d'une retraite de 1888. Le style est parfois incorrect, mais les pensées sont si élevées !

“Imiter Notre-Seigneur, surtout dans l'humilité, les souffrances, le renoncement.

— Lorsque l'on aime on veut ressembler à la personne que l'on aime. Qui aimer, sinon aimer notre bon Père qui est aux cieux ?

— Lorsque l'on agit par amour, cela diminue la peine. Je ferai donc mes actions pour le bon Dieu en pensant à Lui à qui je veux plaire tout seul.

— Ces quatre paroles à méditer :

1. J'offre à Dieu l'accomplissement de mon devoir.
2. J'accepte ce qu'il peut m'arriver de pénible, de contrariétés.
3. Je me confie à Vous, ô mon Dieu, après mes fautes et mes misères, jamais de découragement.
4. J'aime ce cri du cœur, vite, dans la peine et la tentation : “ Mon Dieu, je vous aime et je veux vous aimer toujours. ”

Il est facile de concevoir qu'à une âme si avide de se sanctifier, Dieu ait accordé la grâce suprême, le grand moyen de salut, la croix, une croix digne d'elle.

Qu'Il daigne maintenant lui donner la récompense dans l'éternelle félicité, et à nous l'humble courage de nos devoirs d'état.

Abbé B. . . . Tertiaire
(*Du Rosier de Saint-François*)

